

Les faux tatouages Du Rohmer sans ennui!

Anne-Christine Loranger

Xavier Legrand, Jusqu'à la garde
Number 313, April 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88926ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2018). Review of [Les faux tatouages : du Rohmer sans ennui!] *Séquences : la revue de cinéma*, (313), 35–35.

Les faux tatouages

Du Rohmer sans ennui! ANNE-CHRISTINE LORANGER

La force du théâtre et du cinéma québécois est sa capacité à jouer de l'émotion comme d'un violon. Tel un maître du son, capable de faire grincer son instrument juste ce qu'il faut pour toucher ses spectateurs, Pascal Plante dirige ses *Faux tatouages* tel un jeune Paganini du cinéma. En virtuose.

Au départ, la proposition est celle d'un petit film de rien. Un gars, une fille. Lui, c'est sa fête, il a eu 18 ans. Elle, elle est célibataire depuis quelques semaines. Ils se rencontrent dans un *dinner* après un spectacle de rock. Elle l'aborde après avoir remarqué son faux tatouage. De tous jeunes adultes ordinaires, passionnés de hard rock, encore incertains, encore ados, parlant un mot d'anglais sur trois. Lui (Anthony Therrien), c'est Théophile, dit Théo. Elle (Rose-Marie Perreault), c'est Marguerite, dit Mag. Mag la forte, Mag la libre, invite Théo le troublé à passer la nuit chez elle. Le lendemain, il lui confie qu'il part habiter à La Pocatière dans deux semaines. Mais Mag se moque bien que leur amour ait une date de péremption, comme les yogourts. Alors voilà, ils vont s'aimer tranquillement, sans que Mag ne pose de questions, sans qu'elle cherche à savoir le secret qui hante son amoureux provisoire.

C'est l'été. C'est Montréal. Cela pourrait être du Rohmer, un *Conte d'été* (1996), dans une version québécoise punk rock. Mais ce serait diminuer le film de Pascal Plante, dont les personnages sont à la fois plus fragiles et plus troublés, plus forts et plus libres que ceux de Rohmer. Et dont les interprètes, surtout, sont autrement plus talentueux. Faisant confiance en l'intuition de ses acteurs, qui crèvent tous les deux l'écran, le réalisateur les balance en effet dans des prises très longues (huit minutes pour la scène de la rencontre), où les dialogues, brillant de la gaucherie et des tâtonnements des premières rencontres, déboulent si naturellement qu'on a l'impression d'être le serveur au comptoir qui remplit leurs verres. La caméra de Vincent Allard, si elle n'est pas très inventive, a le mérite de capter la beauté de leurs moments d'intimité et leur complicité remplie d'humour. Plante a eu l'idée de nous les montrer à la fois au sein du monde des enfants, qu'ils quittent à peine et dans celui des adultes, qui peine souvent à les accueillir. D'un monde à l'autre, on les voit tomber amoureux en temps réel, sous nos yeux. «Au départ, avoue Pascal Plante, je ne voulais pas travailler avec

des acteurs, je voulais faire des impros avec des jeunes ordinaires, comme dans mes courts métrages. Mais le talent d'Anthony et Rose-Marie a aidé à ancrer les dialogues jusqu'à la version définitive du scénario, tout en gardant un maximum de naturel. Ce sont eux, à la fin, qui ont créé la mise en scène. Lors des répétitions, ils étaient si présents que le film en est devenu plus radical dans son évolution.»

Au départ, ils ont l'air d'ados normaux, indécis et paumés, pauvres en vocabulaire autant qu'en idées. Mais voilà qu'on découvre sous la crinière blonde et rose de Mag une femme d'une étonnante maturité pour ses 19 ans, sûre d'elle-même et pourvue d'une grande intelligence. Et derrière le visage fermé de Théo, on trouve un amoureux sensible et délicat, bien plus responsable et courageux que la société ne voudrait le comprendre. Si leur amour est provisoire, il donnera à Théo la force dont il avait besoin pour poursuivre sa vie. Il le reconnaîtra d'ailleurs dans la scène finale d'une sublime simplicité, un adieu touchant en forme de merci.

On reconnaît un bon film à la sûreté de ses prémisses, à la richesse de ses archétypes, à l'éventail de ses sentiments et ce avec quoi il nous laisse à la fin. Avec ce premier long métrage, Pascal Plante nous permet d'observer le monde à la fois difficile, complexe et touchant des adolescents, leur langage, leurs codes et leurs gestes. Et d'assister à la mise au monde d'un grand réalisateur. ▲

Origine : Québec [Canada] – **Année :** 2017 – **Durée :** 1 h 27 – **Réal. :** Pascal Plante – **Scén. :** Pascal Plante – **Images :** Vincent Allard – **Mont. :** Pascal Plante – **Son :** Laurent Bédard – **Dir. art. :** Samuel B. Cloutier – **Cost. :** Alexandra Bégin – **Mus. :** Dominique Plante – **Int. :** Anthony Therrien (Théo), Rose-Marie Perreault (Mag), Lysandre Nadeau (la sœur de Théo), Nicole-Sylvie Lagarde (la mère de Mag), Léona Rousseau (Safia), Rémi Goulet (Kev) – **Prod. :** Katerine Lefrançois – **Dist. :** Maison 4:3

—
*Capter la beauté
des moments d'intimité*

